

Ensemble dans l'Eglise pour un Mois Missionnaire "Extraordinaire"

Très chères sœurs,

Le mois d'octobre, traditionnellement dédié à la mission *ad gentes*, sera célébré cette année dans toute l'Eglise avec une connotation spéciale, en rappelant le centième anniversaire de la Lettre apostolique *Maximum illud* de Benoît XV (30 novembre 1919).

La décision du pape François de donner à ce Mois Missionnaire "Extraordinaire" le thème "*Baptisés et envoyés: l'Eglise du Christ en mission dans le monde*", a suscité en moi, et je crois qu'il en sera de même pour vous toutes, une joie nouvelle et une forte ardeur apostolique. C'est une opportunité pour prendre davantage conscience que la raison d'être de l'Eglise est l'annonce de l'Evangile de Jésus à toutes les nations, sans distinction, et pour nous un appel à consolider, dans les réalités de nos vies, l'impulsion missionnaire, dimension essentielle du charisme de l'Institut, dès ses origines (cf. C 1 et 6).

Comment ne pas nous sentir profondément touchées par cet appel fondamental et engageant qui implique toute l'Eglise et en elle la Famille salésienne? Nous sentons le besoin d'un nouvel enthousiasme qui ouvre le cœur et l'esprit à une vraie conversion missionnaire. L'Institut est né missionnaire et le charisme salésien a été suscité par l'Esprit Saint pour se propager et donc, destiné à aller jusqu'aux extrémités de la terre, surmontant les barrières de cultures, de langues, de nationalités et de confessions religieuses.

Vivre intensément ce mois d'octobre est, donc, pour toutes un temps favorable pour découvrir la mission de l'Eglise, remotiver nos *communautés missionnaires*, qui, avec les jeunes, sont « une Eglise en sortie » comme le sollicite le pape François. Moi aussi, je rêve d'un Institut FMA à l'âme missionnaire où fleurissent les nouvelles vocations et qui vibre d'amour, de joie pour l'annonce de Jésus et de passion pour le *da mihi animas cetera tolle*. Pour qu'il en soit réellement ainsi, je vous invite à vivre ce temps spécial avec Marie : elle, la missionnaire de la joie et de l'espérance est heureuse de nous accompagner, de marcher avec nous.

L'Eglise appelée à une *mission* au visage universel

Le Pape François a demandé à l'Eglise universelle de vivre le Mois Missionnaire d'une manière « Extraordinaire », pour commémorer le centenaire de la Lettre Apostolique *Maximum illud* que lui-même considère comme un document prophétique et visionnaire dans sa proposition. C'est pourquoi, il souligne : « La clairvoyance prophétique de sa proposition apostolique m'a confirmé dans l'importance aujourd'hui de renouveler l'engagement missionnaire de l'Eglise, de repréciser de manière évangélique sa mission d'annoncer et de porter au monde le salut de Jésus Christ, mort et ressuscité. » (*Message pour la Journée Missionnaire Mondiale 2019*).

Ce sera un temps réellement "extraordinaire" parce que c'est une opportunité pour retrouver le sens missionnaire de notre adhésion à Jésus dans la foi, que nous avons reçue gratuitement comme don par le Baptême. La conscience de posséder ce don nous met en pleine communion avec la Trinité qui n'est jamais, souligne le pape, une expérience individuelle, mais ecclésiale et nous fait sentir en profonde communion avec les frères et sœurs du monde entier; personne n'en est exclu.

Voici le sens de la mission: la vie divine qui nous est donné n'est pas "un produit à vendre", ce serait du prosélytisme, mais une richesse à donner, à notre tour, à communiquer par le témoignage de notre vie, à annoncer avec joie à tous parce que Dieu veut que tous soient sauvés, puissent arriver à la connaissance de la

vérité et faire l'expérience de sa miséricorde (cf. *Lumen Gentium* n.48, cité par le Pape François dans le Message).

Une Eglise missionnaire "en sortie" est capable d'arriver là où seul l'amour pour le Christ la rend audacieuse et courageuse dans l'annonce. Une Eglise formée de disciples missionnaires qui prennent l'initiative, s'impliquent, sont entreprenants pour chercher la meilleure façon par laquelle la Parole peut s'incarner dans les situations concrètes et produit des fruits de vie nouvelle, jusqu'à la disponibilité au martyre comme témoignage suprême de Jésus Christ. Une Eglise missionnaire, c'est l'Eglise qui sait faire le "premier pas", qui sait prendre l'initiative sans peur, capable aussi de "fêter" chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation (cf. *EG*, n. 24).

Pour que cette œuvre d'évangélisation arrive jusqu'aux confins les plus lointains, il faut – comme le souligne le Pape François en diverses occasions – une conversion missionnaire constante et permanente. Pour évangéliser, en effet, il est nécessaire de se laisser évangéliser. C'est un "chemin" certainement engageant, mais praticable et possible, que témoignent des frères et des sœurs dans la foi, poussés par le feu de l'amour qui, par sa nature, est mouvement, ouverture vers l'autre, qui ne s'arrête pas aux sacrifices et aux fatigues et incite à tisser des relations qui engendrent l'espérance.

La vie authentique qui nous est donnée par le Baptême nous fait participer à tous les effets dans l'Eglise. Et c'est dans ce sacrement que nous expérimentons, comme fils et filles, la paternité originelle et la vraie maternité: "Ne peut avoir Dieu pour Père celui qui n'a pas l'Eglise comme mère".

L'Eglise est une mère au cœur grand ouvert qui veut arriver à tous, sans exception et, s'il faut privilégier quelqu'un, elle choisit sans aucun doute les pauvres, ceux qui sont oubliés, ceux qui n'ont rien à donner en échange (*Lc* 14, 14. Cf. *EG*, n. 48).

La célébration de l'Assemblée Spéciale du Synode des Evêques pour la région panamazonienne, qui se tiendra à Rome en octobre prochain, est un événement providentiel, affirme le pape François, qui « m'amène à souligner comment la mission qui nous a été confiée par Jésus avec le don de son Esprit est encore actuelle et nécessaire également pour ces terres et pour leurs habitants. Une Pentecôte renouvelée ouvre grand les portes de l'Eglise afin qu'aucune culture ne reste repliée sur elle-même et qu'aucun peuple ne soit isolé mais s'ouvre à la communion universelle de la foi » (*Message pour la Journée Missionnaire Mondiale* 2019).

Par cette réflexion ouverte sur de grands horizons, le Pape rappelle à toute l'Eglise son identité profonde, sa vocation missionnaire : « Allez dans le monde entier et proclamez l'Evangile à toute la création » (*Mc* 16, 15).

Communautés ardentes d'esprit missionnaire

Le 5 août de cette année, à Mornèse, avec une grande émotion, j'ai ouvert les trois ans de préparation à la célébration du 150^{ème} anniversaire de la fondation de notre Institut. L'écho qui a suivi a été merveilleux : Filles de Marie Auxiliatrice, jeunes et laïcs ont été pris dans un mouvement vibrant de cette ardeur missionnaire qui nous appartient par charisme. Oui, toutes nous sommes missionnaires et appelées à enflammer les jeunes pour qu'ils deviennent eux aussi missionnaires, là où nous nous trouvons, quels que soient notre âge, notre service, nos compétences. Il y a celles qui font le don de leur propre souffrance avec « un cœur missionnaire » et celles qui, avec une audace apostolique, jouissent d'une bonne santé et sont activement présentes dans la mission.

Le 5 août, sur cette terre de Mornèse, j'ai perçu d'une manière presque sensible mère Mazzarello qui, avec nos premières sœurs, regardait avec passion la mappemonde, désireuse d'aller dans les terres lointaines pour annoncer l'Evangile, pour faire connaître Jésus comme l'unique but de leur « sortir » de Mornèse, non sans une nostalgie compréhensible.

Maintenant, comme dans un miroir, je vois notre réalité actuelle et je ne peux que remercier le Seigneur, avec vous toutes, pour la fidélité et le courage de tant de nombreuses sœurs qui maintiennent et nourrissent cet élan missionnaire des origines (cf. *C* 1). Ces sœurs, qui vivent d'une manière « extraordinaire » la vocation missionnaire avec simplicité, passion, créativité et avec la capacité de s'inculturer dans des réalités de vie inconnues et déjà aimées, heureuses de collaborer pour l'extension du Royaume de Dieu. Des Filles de Marie

Auxiliatrice, d'hier et d'aujourd'hui - et il y en a tant ! - qui, presque à leur insu, ont réalisé et réalisent une merveilleuse vérité : « *Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je me trouve dans ce monde. Il faut nous reconnaître nous-mêmes marquées au feu par cette mission pour éclairer, bénir, vivifier, soulager, guérir, libérer* » (EG, n. 273).

L'Eglise brille de nombreux témoins qui la rendent sainte et toujours plus missionnaire. Il en est ainsi pour notre Famille religieuse. Parmi tant d'héroïques missionnaires, je pense à Sr Maria Troncatti, dont nous avons célébré récemment le 50^{ème} anniversaire de son *dies natalis*, et qui a été choisi parmi les témoins du prochain Synode panamazonien qui a pour thème : *Amazonie, nouveaux chemins pour l'Eglise et pour une écologie intégrale*.

Dans le message envoyé pour cette circonstance à la Province de l'Equateur, en me faisant l'interprète de tout l'Institut, j'ai remercié et loué le Seigneur pour avoir fait à l'Eglise, à l'Institut et au peuple Shuar le don de cette grande figure de missionnaire. Elle, une femme de frontière, *la missionnaire itinérante*, qui a rejoint les périphéries inexplorées amazoniennes et qui, avec patience et audace évangélique, a embrassé les exigences de l'inculturation avec la sensibilité et l'intuition des saints. Ses journées étaient une continuelle « sortie missionnaire » pour se rendre proche des joies et des souffrances des peuples indigènes, de leurs traditions et de leur culture ouverte aux valeurs de l'Evangile.

Je pense, chères sœurs, que tout est question d'amour et que celui qui aime sait comprendre et s'adapter ; il sait marcher rapidement pour se faire proche. Ce principe nous touche de près, nous toutes, en n'importe quel lieu où nous nous trouvons pour vivre notre « caractère missionnaire ».

Pour faire de nous des missionnaires, nous le savons bien, ce n'est pas le lieu, mais *le mandat* qui nous est adressé comme geste de confiance avant tout de la part de Dieu, de l'Eglise et de l'Institut. C'est le mandat missionnaire qui a marqué le XXIII^{ème} CG et que le Pape François a fait résonner au cœur des Capitulaires présentes à l'audience : « *Missionnaires de joie et d'espérance* », c'est-à-dire éducatrices, disciples missionnaires qui renouvellent « la passion et l'engagement pour la mission éducative d'évangélisation, dans n'importe quelle situation, dans n'importe quelle œuvre même inédite, où s'exprime le charisme salésien » (Actes XXIII CG, n. 50).

La mission donc, est une action qui ne va pas seulement « au-delà » de ses propres frontières, mais qui est présente partout où il y a l'Eglise et qui veut arriver là où l'Eglise n'est pas encore présente ! Et là où les nouvelles générations attendent des paroles de vie, de paix, d'amour vrai. La terre de mission est là où Jésus est ignoré, oublié, inconnu ; là où domine la discrimination et où les droits humains sont violés ; là où l'esprit des Béatitudes n'est pas vécu et ne promet pas la solidarité et l'inclusion.

Avec la connaissance que j'ai de l'Institut, je peux affirmer que dans le monde entier, nous sommes missionnaires ! Nombreuses sont les sœurs que j'ai rencontrées durant ces années et qui sont effectivement « missionnaires », bien qu'elles ne se soient pas éloignées de leur terre d'origine et qui avec simplicité « parlent » de Dieu par leur vie, en, offrant des gestes d'humanité, de miséricorde et de pardon dont toutes nous sentons le besoin. Des sœurs qui partagent leur chemin de foi dans la joie de se sentir habitées par le Christ ressuscité, qui offrent bonheur et enthousiasme même dans les fatigues et les souffrances de tous les jours. Un bonheur fait d'actions quotidiennes, vécues « sur la pointe des pieds », mais qui a le pouvoir de tenir éveillés les rêves de chaque personne et, surtout, des jeunes. Des sœurs qui regardent la réalité complexe d'aujourd'hui avec le même regard que celui de Dieu. Des sœurs qui vivent le dialogue interreligieux dans la vie quotidienne. Ne sont-elles pas, sans doute, les missionnaires qui engendrent la vie ?

Nous avons, toutefois, la conscience que la mission n'est jamais terminée, qu'il y a encore du chemin à faire et alors nous nous demandons : « Quelles propositions faisons-nous aux jeunes pour qu'ils et elles fassent des expériences missionnaires au milieu des plus pauvres, en réveillant en eux la passion pour communiquer l'amour de Dieu ? »

Je vous invite en ce Mois Missionnaire Extraordinaire à réserver pour vous des moments de réflexion personnelle et communautaire sur le fait que nous sommes partie vivante d'une Eglise totalement missionnaire, sur la dimension missionnaire de notre Institut, élément essentiel de son identité et expression de son universalité (cf. C 75). Nous voulons vivre ce temps avec un esprit *missionnaire prophétique*, avec ce

feu qui est déjà présent dans notre cœur, mais qui peut-être, pour divers motifs, a pu s'éteindre ou s'affaiblir. Comment nous libérer de ce qui nous empêche d'être audacieuses et créatives pour ouvrir aujourd'hui de nouveaux chemins ?

Notre communauté est une « *communauté mondiale* » (cf. C 115) présente dans beaucoup de pays du monde et dans les cinq continents. Je constate, cependant, avec souffrance, qu'il y a encore des lieux où la présence de l'Eglise est faible et que pour cela, des enfants, des jeunes, des familles ne sont pas rejoints par l'annonce de l'Evangile et par une éducation intégrale adaptée, à cause du manque de personnes disponibles pour être missionnaires *ad gentes*. Devant cette réalité, je supplie continuellement le Seigneur d'envoyer de nombreuses vocations à l'Institut et à l'Eglise !

Je relance avec grande confiance et humilité l'appel aux sœurs qui sentent dans leur cœur l'appel missionnaire à faire un sage discernement à la lumière de l'Esprit Saint et pouvoir, ainsi, dire leur oui avec générosité et en pleine gratuité.

A l'intérieur des Provinces, peuvent naître des objections, des difficultés compréhensibles. Le pape François nous rappelle que « la vie se renforce en la donnant et s'affaiblit dans l'isolement et le bien-être [...] et qu'elle agrandit et mûrit dans la mesure où nous donnons pour la vie des autres » (EG, n.10).

Quant à moi, je remercie chacune de vous pour son adhésion à Jésus, missionnaire du Père, et pour la fidélité avec laquelle elle vit sa vocation de Fille de Marie Auxiliatrice là où elle est. Je désire exprimer un merci spécial à chaque sœur qui soutient l'Institut et sa mission par la prière et par l'engagement actif et solidaire, parfois caché, mais efficace. Il est très beau de penser que pour celle qui va et pour celle qui reste la mission est unique : annoncer le salut apporté par Jésus à tous les peuples. Cependant, pas toutes seules, mais en synergie avec les jeunes et les laïcs prêts à accueillir la consigne : « A toi, je les confie ! »

Une consigne missionnaire « A toi, je les confie ! »

Le fil conducteur qui accompagne la réflexion dans cette circulaire est la consigne « A toi, je les confie ! » que je considère comme essentiellement missionnaire. En effet, du Borgo Alto de Mornèse, d'une manière surprenante et j'oserais dire presque comme un « miracle charismatique » cette consigne s'est élargie par la force de l'Esprit Saint et a atterri dans les coins les plus perdus de la terre, en impliquant des jeunes et des adultes sur un *chemin vécu ensemble* dans le style du Valdocco et de Mornèse, transformant les réalités arides en communautés génératrices de vie, fécondes et attirantes.

La circulaire en préparation au XXIV^{ème} CG peut être un point de référence pour comprendre ultérieurement l'actualité de cette consigne. Nous nous sentirons poussées à accueillir avec courage les exigences nouvelles de la « consigne missionnaire », en renforçant la collaboration et la communion spécialement avec les groupes de la famille salésienne et les communautés éducatives.

Mettre la mission au cœur de nos communautés éducatives est le critère pour découvrir l'efficacité apostolique des communautés, la fécondité vocationnelle de nos milieux de vie et la joie que nous sommes capables de susciter autour de nous. C'est le secret de notre chemin de conversion et de sainteté et, en même temps, son expression la plus lumineuse.

Nombreuses sont les personnes rencontrées et disposées à partager avec nous fatigues et espérances, afin que les jeunes puissent connaître et rencontrer Jésus et être, à leur tour, missionnaires d'autres jeunes.

Je comprends que cette « mission partagée » n'est pas toujours facile. De réelles difficultés peuvent surgir, parfois, mais l'expérience nous confirme que le bien à semer est beaucoup plus fort que les difficultés et les éventuelles frustrations. Celles-ci peuvent être surmontées, si domine en nous la conscience que nous avons reçu la même vocation à réaliser : nous sommes baptisés, c'est pourquoi envoyés pour annoncer et témoigner par la vie, de la fécondité de la Parole de Dieu, afin qu'à personne ne manque la certitude d'être le fils aimé du Père ayant donc droit au respect dans sa dignité personnelle et dans la vocation qui lui est confiée pour la construction d'un monde plus humain et ouvert à l'Evangile.

Le pape François nous rappelle que « celui qui aime se met en mouvement, il est poussé en dehors de lui-même, il est attiré et attire, Il se donne à l'autre et tisse des relations qui engendrent la vie. Personne n'est

inutile et insignifiant pour l'amour de Dieu » (Message pour la *Journée Missionnaire Mondiale* 2019). Pour nous le « lieu théologique » de la mission ce sont les jeunes auxquels le Seigneur nous envoie, pour que chez beaucoup se rallument l'espérance et que de nouveaux horizons s'ouvrent sur des perspectives d'un avenir meilleur où les jeunes eux-mêmes se sentent pleinement impliqués.

En de nombreuses occasions, le Saint Père s'est adressé à eux par des messages d'une grande densité missionnaire et par un clair appel vocationnel. Dans mon cœur, dans le cœur des sœurs et des communautés éducatives, est-ce que la confiance dans les jeunes et dans leur élan missionnaire ne vibre-t-elle pas avec force, comme elle ressort dans la pensée et dans les actions concrètes du Pape François ? Pour lui, ce n'est pas une utopie, mais un grand rêve en attente d'être réalisé et qui peut aboutir pour chaque jeune dans la recherche et l'adhésion à sa propre vocation, dans l'Eglise et la société.

La vie est mission et vivre avec joie sa propre responsabilité pour le monde est un grand défi. La mission confiée aux jeunes est d'annoncer Jésus Christ pour qu'ils le portent à d'autres jeunes. C'est une confiance réciproque : *à chaque jeune sont confiés d'autres jeunes !* N'est ce pas peut-être la dynamique éducative d'évangélisation vécue au Valdocco et à Mornèse et qui doit caractériser aussi nos réalités d'aujourd'hui ? Je vous laisse réfléchir sur cette interrogation dans la certitude qu'en toutes se trouve l'engagement à tenir vivantes la force et la beauté du *da mihi animas cetera tolle*, âme de la mission.

Tout se réalise par « contagion » et il n'est pas possible de mettre des limites. C'est une irradiation qui engendre rencontre, témoignage, annonce. En même temps, il engendre le partage dans l'amour avec tous ceux qui sont loin de la foi, ou sont indifférents, opposés, sceptiques. Les disciples missionnaires sont appelés à aller aux extrêmes périphéries existentielles et non seulement géographiques. La périphérie qui a le plus besoin du Christ, c'est l'indifférence envers la foi et envers le caractère sacré de la vie. Face à ce défi, une question est lancée aux jeunes : « Que ferait le Christ à ma place ? ».

C'est une interrogation explicitement missionnaire et vocationnelle que nous aussi, nous pouvons oser, avec courage et cohérence, poser à tant de jeunes, spécialement les plus sensibles, en leur offrant la consigne « A toi, je les confie ! ». Vraiment il est aujourd'hui possible de croire qu'il y a des jeunes disposés à être par vocation « missionnaires d'autres jeunes » et nous avec eux, parce que la consigne n'est pas « privée », mais communautaire, en suivant le style de Jésus, actuel pour tous les temps.

Je termine, en nous souhaitant de vivre le Mois Missionnaire « Extraordinaire » *ensemble* : jeunes, communautés éducatives, personnes disponibles à donner quelque chose d'eux-mêmes pour la croissance humaine, chrétienne et culturelle de tant de populations assoiffées de vérité.

Je désire remercier Sr Alaïde Deretti, Conseillère pour les Missions, et ses collaboratrices, pour nous avoir offert, en plus des lettres mensuelles, un Guide envoyé dans les communautés, pour les aider à approfondir la Lettre Apostolique *Maximum illud*, dans ses points-clé.

Je vous invite à participer chaleureusement et activement aux initiatives organisées par les Eglises locales.

Chères Sœurs, je m'unis avec grande confiance à vous toutes dans ce parcours « missionnaire » à réaliser avec des pas courageux, humbles, parfois fatigants, sûres de la présence de Marie qui nous accompagne toujours pour être « missionnaires d'espérance et de joie », comme elle l'a été.

Je suis certaine que toutes, selon vos possibilités, vous voulez tenir allumé le feu du *da mihi animas cetera tolle* qui nous conduit à risquer la vie, à être audacieuses, à ne pas avoir peur des changements, à être ouvertes aux nouveaux défis du monde contemporain (cf. *message pour le 150^{ème} anniversaire de la fondation de l'Institut*).

Que Dieu et Marie, la première missionnaire, vous bénissent !

Rome le 24 septembre 2019

Avec toute mon affection de Mère
Sr Yvonne REUNGOAT